

paulme, à la lutte, je n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legere et vulgaire suffisance ; à nager, à escrimer, à voltiger et à saulter, nulle du tout. Les mains, je les ay si lourdes que je ne scay pas escrire seulement pour moy ; de façon que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler. » Et la confession. continue. « Je ne scay pas clore à droite une lettre ny trancher à table qui vaille ny equipper un cheval de son harnois ny porter à point un oyseau et le lascher ; ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaux. » Ce qui le chipote le plus apparemment, c'est d'être d'une taille « un peu au-dessous de la moyenne » car il trouve que « ce deflaut n'a pas seulement de la laideur mais encore de l'incommodité » attendu que « à ceux mesmement qui ont des commandements et des charges, l'autorité que donne une belle presence et majesté corporelle en est à dire. » Tout cela ce sont bien des regrets. Seulement Montaigne s'empresse de voir le bon côté des choses. Il se trouve « au demeurant, la taille forte et ramassée, le visage non pas gros mais plein, la complexion entre le jovial et le mélancolique, moyennement sanguine et chaude. » De sorte que ces « conditions corporelles sont en somme très bien accordantes à celles de l'âme ; il n'y a rien d'allègre ; il y a seulement une vigueur pleine et ferme. » Montaigne peut se rendre cette justice qu'il « dure bien à la peine. » Mais tout de même, il n'est pas sans penser à son père et à regretter un brin d'être si nul « à nager, à escrimer, à voltiger et à saulter. » Ce n'était pas un débrouillard, quoi ! Pourtant il s'est pas trop mal débrouillé à travers la renommée. D'où il appert qu'il y a plusieurs façons de l'être.



EN VOULEZ-VOUS, DES MARATHONS ?

Si vous les aimez, soyez heureux ; on en a mis-partout. Il y en a des Anglais, des Français, des Italiens et des Américains... sans parler des Internationaux. Cette épidémie menace de s'étendre avec la rapidité d'un choléra. Souhaitons qu'elle disparaisse de même. A coup sûr elle n'aura pas été meurtrière physiologiquement parlant mais pour être un autre ordre, ses dégâts n'en seront

pas moins néfastes. Nous croyons en effet que, directement et indirectement, de telles épreuves sont faites pour dégoûter des sports. Directement par les inconvénients qu'elles présentent pour le coureur, inconvénients dont le spectateur se rend compte aisément ; indirectement par l'atmosphère de bluff et de malsaine réclame qui se développe à l'entour. On sait que le Comité International Olympique n'a jamais cessé de protester contre l'abus des Marathons. Sa première protestation remonte à près de douze ans ; la dernière en date est toute récente. « Qu'une course de Marathon, y est-il dit, figure au programme des Jeux Olympiques surtout quand ils ont lieu à Athènes, nul n'y doit trouver à redire mais nous déplorons que la pratique s'en répande dans des occasions et en des lieux ou rien ne justifie une semblable initiative. Une course de quarante kilomètres constitue un exploit anormal et ce n'est pas servir la cause des sports que d'en encourager la fréquence. »

L'initiative de cette course fameuse revient à un membre illustre de l'Institut de France, M. Michel Breal. Très partisan de la culture physique et admirateur fidèle des anciens grecs autant qu'ami des modernes, M. Michel Breal assista au Congrès de 1894 ; il prononça même au banquet par lequel ce congrès fut clôturé, une allocution empreinte du bel enthousiasme. Ce fut au lendemain de ces fêtes désormais historiques qu'il se porta donateur d'une coupe d'argent destinée à être courue, deux ans plus tard, sur la distance classique de Marathon à Athènes. Il ne prévoyait pas assurément ce qui allait sortir de son initiative et nous croyons, sans toutefois l'avoir interviewé à ce sujet, qu'il doit partager les vues du Comité International et regretter de voir galvauder un souvenir d'antan devenu matière à profits et à tapage.

Il va sans dire qu'aucune mesure ne peut convenablement être proposée en vue de remédier à cet état de choses. Du reste, les vrais sportsmen se tiennent volontiers à l'écart de ces bruyantes manifestations. Ce sont les journaux, les municipalités, les administrations qui devraient s'abstenir de les provoquer. Et c'est au bon sens public à s'insurger et à leur faire comprendre leur erreur.
